

---

SANDRA BOEHRINGER, VIOLAINE SEBILLOTE CUCHET dir., *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le genre: méthode et documents*, Paris, Armand Colin, 2011, 192 pages.

---

Dans le domaine des sciences de l'Antiquité, il semble impossible, de nos jours, de faire l'économie de la réflexion proposée par les « études genre » (*gender studies*), une méthode de mieux en mieux intégrée aux nombreux domaines disciplinaires – avec l'histoire, l'anthropologie, la littérature, etc. – auxquels ont recours les chercheurs<sup>1</sup>. Bref rappel: développées sous les influences conjointes des mouvements pour l'égalité entre hommes et femmes et des études postcoloniales (ou *subaltern studies*), les études genre posent la question de la validité d'une histoire qui ne tiendrait compte que du discours d'un groupe majoritaire ou dominant, en l'occurrence les hommes, sur un groupe dominé, les femmes. Dans cette élaboration d'une histoire qui accorderait autant de place aux deux groupes, les chercheurs ont bien vite réalisé qu'« être un homme » et « être une femme » n'étaient pas des catégories qui allaient de soi, mais qu'elles pouvaient être variables dans le temps et dans l'espace. La notion de « genre » fut proposée pour différencier le sexe biologique des caractéristiques sociales qu'on lui attribue, pour désigner la manière dont les normes sociales du « masculin » et du « féminin » sont attribuées au sexe selon les cultures, les milieux et les époques. Depuis, le même terme désigne également la méthode d'analyse des sources historiques qui résulte de l'application de ce concept.

Pour l'antiquisant néophyte en la matière, aborder seul le domaine des études genre sans se fourvoyer reste parfois difficile. Mais avec le présent volume édité sous la direction de Sandra Boehringer et Violaine Sebillote Cuchet, toute personne intéressée par le sujet dispose désormais d'un outil de travail introductif fort bien conçu, issu de la collaboration entre l'Équipe d'Accueil de « Phéacie. Pratiques culturelles dans les sociétés grecques et romaines » (Universités de Paris 1 et Paris 7) – par la suite intégrée à l'U.M.R. 8210 ANIMHA « Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques » (CNRS, EHESS, EPHE, Universités de Paris 1 et Paris 7) – avec les spécialistes de l'atelier « Genre, sexe, sexualité dans les mondes grec et romain » de l'association EFIGIES (Association de Jeunes Chercheuses et Chercheurs en Études Féministes, Genre et Sexualités).

L'ouvrage est séparé en trois chapitres clairs et bien présentés: une introduction sur l'histoire et la méthode des études genres; un recueil de quelque cinquante documents issus des sources littéraires, documentaires et iconographiques des époques grecques et romaines, tous analysés et commentés par une vingtaine de spécialistes; et enfin un choix de différents parcours des documents étudiés, rassemblés chronologiquement et thématiquement afin de permettre au lecteur de regrouper facilement les textes traitant des problématiques qui l'intéressent. Deux cartes géographiques et une bibliographie générale viennent compléter ce bel ensemble.

Le premier chapitre, « Le genre, dans et pour l'histoire », est un exemple de concision et de clarté, exposant en une vingtaine de pages la genèse du « genre » dans les milieux politiques et académiques de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, ainsi que la manière dont cette méthode peut être appliquée en

<sup>1</sup> Parmi les études fondatrices dans le domaine, cf. notamment DAVID HALPERIN, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, Epel, 2000 (1991) et JOHN WINKLER, *Désir et contrainte en Grèce ancienne*, Paris, Epel, 2005 (1990).

histoire ancienne. On a parfois reproché aux études genre que l'application d'une grille de lecture aussi moderne à des sources antiques aurait relevé d'un anachronisme complètement déplacé : les auteurs rappellent qu'il s'agit d'un faux problème, tant il est vrai que toutes nos questions posées à l'Antiquité sont anachroniques et demandent à être définies avec prudence<sup>2</sup>. Elles proposent également une mise au point salutaire quant à la question de la nature des sources antiques et du prétendu manque d'accès à des documents produits par des femmes, rappelant que la question, plus complexe, concerne le discours normé tel qu'il est véhiculé par ces sources beaucoup plus que le sexe de leurs auteurs. Elles insistent néanmoins sur le fait que le genre permet de mettre en valeur l'importance *relative* prise par les différences de sexe dans l'organisation de sociétés antiques, où c'est le statut social qui joue le plus souvent un rôle prédominant. Après une mise au point sur la pertinence des notions de sexualité et d'orientation sexuelle dans l'Antiquité, le chapitre se termine par la présentation de trois dossiers démontrant la manière dont la méthode du genre peut permettre d'enrichir notre connaissance des mondes grec et romain.

Le deuxième chapitre, « Une méthode d'analyse utile : documents et commentaires », est la partie la plus importante de l'ouvrage. Les cinquante documents présentés sont systématiquement contextualisés par rapport à leur cadre de production, et les textes grecs et latins sont donnés en traduction française – les termes les plus importants étant indiqués en transcription. L'ensemble est donc tout à fait accessible et utilisable par les non-spécialistes du monde classique ; les chercheurs avancés, de leur côté, pourront facilement retrouver les documents originaux et les études les plus récentes grâce aux quelques références bibliographiques fournies à la fin de chaque analyse. On louera la décision d'accorder une place également à l'analyse de quelques documents iconographiques, même s'ils sont peu nombreux (six sur cinquante) et que leur reproduction est parfois un peu trop petite pour être aisément compréhensible. Quoiqu'il en soit, les commentaires présentés par les différentes spécialistes pour chaque document analysé se révèlent dans la très grande majorité des cas à la fois riches et précis, et offrent des éclairages précieux sur la manière dont étaient établies les normes masculines et féminines du monde classique.

On pourrait toutefois reprocher aux responsables du volume leur décision de présenter les documents classés selon le nom de l'auteur ou de l'artiste antique, dans un ordre alphabétique dont la logique se révèle confuse et difficile à suivre. Cela rend parfois les recherches quelque peu fastidieuses : la stèle de la femme-médecin Mousa est ainsi classée sous « Anonyme », alors que les décrets de cités, dont les auteurs sont également anonymes, doivent être cherchés à la lettre initiale de la première cité mentionnée (en l'occurrence « Lamia » et « Théangela »). Une hydrie produite dans l'atelier du peintre des Niobides se retrouve sous « Groupe du peintre des Niobides », alors que les autres documents iconographiques sur céramique sont réunis sous « Peintre ». Deux monnaies de l'impératrice Julia Domna associée à Vesta sont classées à la lettre « Q » pour d'obscures raisons. Certes, il s'agit d'une décision revendiquée, prise dans un souci d'obtenir un classement neutre et non porteur de sens, afin d'échapper au piège d'une chronologie pouvant donner l'impression (trompeuse) d'une évolution positive de la situation des femmes entre les périodes grecques et les périodes romaines. Elle semble néanmoins avoir été prise au détriment d'une certaine simplicité d'usage.

2 Sur ce point, cf. NICOLE LORAUX, « Éloge de l'anachronisme en histoire », *Le genre humain* 27 (1993), p. 23-39

Fort heureusement, le troisième chapitre, « Parcours de lecture », remédie efficacement au problème du classement. Dans cette dernière partie, les auteurs de l'ouvrage proposent de réunir les documents selon une multitude d'approches afin de couvrir la plupart des questions que pourraient se poser le lecteur : les documents, résumés à leur numéro de fiche et à leur auteur, sont ainsi regroupés par période (archaïque, grecque classique, hellénistique, romaine républicaine et impériale), par région de provenance (Athènes, Grèce centrale et égéenne, Orient grec et romain, Rome), par type de document (source littéraire, épigraphique, papyrologique, iconographique, numismatique ou archéologique), et par genre littéraire (tragédie / comédie, discours rhétoriques, philosophie, fiction, etc.). Enfin, dernière partie qui se révèlera sans doute extrêmement utile pour tout enseignant cherchant à intégrer l'étude du genre dans ses cours, les documents sont également réunis selon différentes approches thématiques : les rapports de pouvoir ; le corps et les vêtements ; l'amour et les relations sexuelles ; mariage, famille, héritage ; divinités ; nature et procréation ; statuts sociaux ; classes d'âge ; et enfin conventions et transgressions.

En définitive, Sandra Boehringer et Violaine Sebillote Cuchet – ainsi que leurs collaboratrices et collaborateurs de Phéacie, d'ANIMHA et d'EFIGIES – nous offrent avec cet ouvrage un excellent outil pour l'intégration des études genre dans l'enseignement et la recherche en sciences de l'Antiquité. On ne peut qu'espérer le voir recevoir la place qu'il mérite dans la bibliographie de tout enseignement en études classiques, en attendant peut-être un deuxième volume dans lequel seraient abordés d'autres textes et documents relatifs à l'ensemble du monde de la Méditerranée antique.

PHILIPPE MATTHEY

PHILIPPE BORNET, *Rites et pratiques de l'hospitalité. Mondes juifs et indiens anciens*, Stuttgart, F. Steiner Verlag, 2010, 301 pages.

L'hospitalité : une valeur commune aux « grandes religions » ? Sous cette image humaniste se trouve une réalité complexe et fortement codifiée. Définie comme « l'accueil temporaire d'un "étranger" au sein d'un domicile » (p. 8), l'hospitalité occasionne la réunion de l'« extérieur » avec l'« intérieur » en même temps qu'elle trace les frontières entre ces deux sphères. L'hospitalité révèle, ou engendre selon les cas, des enjeux de nature différente : liés à la dynamique sociale interne d'un groupe particulier, ou au contraire, à la relation de ce groupe avec l'extérieur.

Au travers de pratiques partagées dans l'espace domestique, l'hospitalité construit l'identité d'une communauté dont elle définit les limites. Ces pratiques, véhiculées par l'élite instruite, encouragent la préservation des valeurs traditionnelles et hiérarchisent la société : par la logique du don, l'hospitalité tisse des liens sociaux organisés selon les rapports de pouvoirs entre les différents protagonistes. Le classement de ces catégories génériques est dicté par l'intérêt de la communauté textuelle, obéissant à une vision du monde tendancieuse ; il est régi par une volonté d'éviter les mélanges perturbant le processus de constitution identitaire (p. 253). Mais il peut aussi, parfois, mener à une